

697

Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.

C.Q.



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Décembre 1959

No. 50

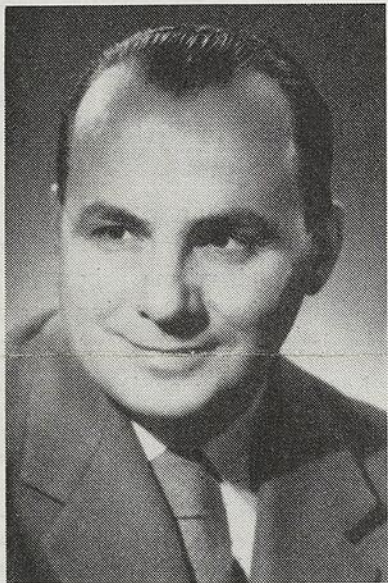
Sixième Année

## A la dernière réunion du Cercle Juif

### LES PEINTRES DU QUEBEC

Extraits de la causerie de monsieur Guy Viau

C'est dans l'Ecole Française que notre peinture prend sa source. Paris est le centre spirituel de l'art contemporain. Il eut été anormal que les Canadiens Français n'y trouvent pas un point d'appui, un



M. GUY VIAU

tremplin alors que les artistes de tous les pays d'Occident et du monde entier y puisent raison et sensibilité.

Les peintres canadiens de langue anglaise ont découvert leur voie grâce à Paris. Paradoxe, ce sont certains d'entre eux qui, les premiers, ont apporté ici l'air de Paris: d'abord et surtout Morrice et puis Lyman. Ainsi, dans le domaine de la peinture, les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française du Québec témoignent-ils, à quelques nuances près, d'un même esprit.

Je vous fais grâce du palmarès de tous les professeurs, les marchands de calendriers, les arrangeurs, les copieurs, les distraits aussi bien que les abstraits qui se sont illustrés dans cette héroïque phalange. Les traditions mortes ont la vie dure.

Cependant, d'autres se mirent à peindre. Il y eût d'abord ceux qu'on pourrait appeler les poètes du réel".

L'oeuvre d'Ozias Leduc se situe hors du temps comme son existence elle-même. Passé 80 ans, ce vieillard anachronique entreprenait en-

core des travaux de décoration d'églises qui devaient durer plusieurs années et échelonnait sur une décade certaines réparations à sa cuisine ou la confection d'un faux judas, à sa porte d'entrée.

Essentiellement dessinateur, John Lyman, qui fut quelque temps l'élève de Matisse, a le don de la précision, l'aptitude à toucher juste. Son dessin est intelligent et sensible, capable d'extraire des êtres et des choses le signe clair, évocateur, vivant.

Peintre-né, Goodridge Roberts s'exprime par instinct. Son unique souci est de faire une oeuvre où il met tout son coeur. Figures, natures-mortes, paysages sont pétris dans une matière ingrate qui respire une sourde poésie terrienne, avec quelque chose de ténébreux, de recueilli, de solitaire.

Jean-Paul Lemieux, peintre consciencieux, illustre assez bien, me semble-t-il, une inhibition proprement canadienne-française qui fait régner dans ce pays un étrange silence. De peine et de misère, Lemieux émerge. De nombreux tableaux récents sont la figuration même de ce silence: vastes espaces désolés, presque vides, des formes simplifiées à l'extrême, une expression étonnamment contenue.

Jacques de Tonancourt ramène ce qu'il voit à un schéma qu'il exprime avec des annotations rapides, une sténographie dégenérant parfois en brio superficiel.

Ghitta Caiserman possède de la vitalité, de la fraîcheur populaire, de la bravoure et ne doute de rien.

Stanley Cosgrove peint des figures stéréotypées, personnages asexués, aussi désindividualisés que ses arbres, très extérieurement classiques, avec un relent mexicain qui y ajoute un brin de piquant.

Tobie Steinhouse ne peint rien d'autre que l'agréable pêle-mêle de son atelier ou le paysage qui s'offre à elle à travers la fenêtre. Peintre intimiste, elle inscrit ses compositions dans une délicate structure linéaire qui rappelle celle du vitrail. Mais ce qui lie encore davantage les objets entre eux,

(Lire la suite en page 4)

### SCHWARZ-BART PARLE DE SES PROJETS

Une interview exclusive par Anne-Marie Gentily et Paul Giniewski

Un café banal. Plastique jaune et néon violent. Schwarz-Bart parle à voix basse et parfois nous avons peine à l'entendre, dans le fracas du "juke-box" qui débite du jazz-hot.

Il semble impossible que jaille ici, dans cette clarté froide, dans ce cadre sans âme, le moindre courant de sympathie. Nous nous sentons un peu les bourreaux de ce garçon épuisé, écrasé, par la soudaineté de sa gloire, qui est là, devant nous, avec ses yeux d'enfant, son sourire intimidé, son envie polie, mais impérieuse de nous planter là et de s'en aller, dans les rues où on ne le reconnaîtra pas; tout seul, avec ses souvenirs et toute la douleur du monde sur ses épaules.

Tout à coup, l'étincelle a jailli. Un Juif parle à des Juifs et nous nous comprenons presque sans phrases. Il dit ce que nous souhaitons qu'il dise, sans oser y croire. Avec ce visage humble et ce ton de voix doux et modéré qu'on subit, soudain, comme une leçon d'humanité, et dont on sent, tout à coup, qu'on en avait besoin depuis des mois (des années peut-être?). C'est l'Homme Juif, qui a franchi des millénaires, intact, qui parle: avec sa pureté, sa soif de la justice pour tous les hommes, et la conscience de sa responsabilité personnelle, permanente, en tant que Juif, parce que Juif, dans l'avènement de cette justice, la conscience de sa coopération avec Dieu dans la constante création du monde.

Question: Vous serez peut-être étonné de ce que je ne vais pas vous poser de questions sur votre livre. Vous êtes tout à coup devenu célèbre. Votre nom est sur toutes les lèvres et la rançon de la célébrité est que l'on s'intéresse aux gens dont le nom a franchi le seuil de l'actualité d'une façon indiscrète. Quand on s'appelle Françoise Sagan ou Schwarz-Bart, quand on fait intrusion, soudain, dans la vie personnelle de centaines de milliers de gens, ils vous posent des questions personnelles. Peut-être vos lecteurs, Schwarz-

Bart, sont-ils en train de se demander ce que vous pensez des voyages dans la lune. . . Toute proportion gardée, je veux vous poser des questions simplistes.

La première question est celle que chacun de vos lecteurs vous poserait, s'il vous voyait, et que je vous pose en leur noms qu'avez-vous envie de faire maintenant?

Réponse: L'évènement littéraire de ces dernières semaines ne modifie en rien mes projets et ma façon de les envisager. J'ai un programme de travail depuis des années. Le livre que je viens de terminer est un premier livre, qui en principe aurait dû déjà être suivi d'un deuxième. J'en ai un troisième et un quatrième à écrire. J'ai donc un plan de travail de plus de dix ans devant moi. La différence, c'est qu'autrefois ces projets dépendaient des conditions de travail que je trouverais et que maintenant, ils ne dépendent plus que de moi.

Q.—Quel est le thème de votre prochain livre?

R.—Le prochain livre et le suivant ne sont pas à thème juif. Pour moi, le fait d'être un écrivain juif ne réside pas dans le thème choisi, mais dans la manière de le traiter.

Q.—En quoi se définit pour vous un écrivain dont l'angle de vision est juif?

R.—Je ne veux pas faire de généralités. Je peux seulement parler de moi. Et c'est très délicat, parce que vous avez vu que même à propos de ce livre, on m'a reproché de ne pas être un écrivain juif. Pour moi, être un écrivain juif, cela signifie presque la même chose qu'être Juif; c'est-à-dire que tout d'abord, sur un certain plan, cela m'oblige à participer directement ou indirectement à la vie d'êtres qui ne sont pas nécessairement juifs. Il n'y a pas de justes que chez les Juifs. Le Talmud dit que les Justes seront choisis parmi toutes les nations. Je crois qu'il n'y a pas de monopole de l'humanité. (Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:  
**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:  
**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## L'AVENIR DU THEATRE

Depuis plusieurs semaines les journaux consacrent enquêtes et articles à la crise que traverserait le théâtre à Montréal. On assiste en effet depuis le début de cette saison théâtrale à une certaine désaffection du public. Sans vouloir minimiser la portée de cette crise, il serait utile de la ramener à ses proportions réelles et ce en la replaçant dans une perspective plus large: celle de la vie culturelle de notre ville.

La première constatation qu'on peut faire c'est qu'à Montréal il n'existe pas un public régulier et constant sur la ferveur, l'enthousiasme et l'appui duquel les directeurs des troupes puissent compter. Avant le règne de la télévision des troupes servaient à un public populaire un répertoire de mélodrames et de pièces faciles. Ce public fut happé et englouti par le petit écran. On a chez soi la masse impressionnante des romans-savons qu'on a tout le loisir de regarder sans avoir à se déplacer ou à ouvrir son porte-monnaie. Du coup des comédiens qui végétaient sont devenus du jour au lendemain des idoles d'un public qui ne fût jamais aussi nombreux. Et quand ces nouvelles étoiles se produisaient en chair et en os sur les tréteaux, des foules qui ne fréquentaient pas les théâtres accouraient pour applaudir leurs acteurs préférés. La télévision a fait naître un public nouveau mais c'était un public sporadique, peu fidèle mû plus par la curiosité passagère que par un intérêt véritable pour le théâtre. Il faut dire que depuis quelque temps l'intérêt de ce public pour la télévision elle-même s'est en quelque sorte assagi. Il ne s'est pas transformé en indifférence mais cet intérêt est devenu plus exigeant. Certains visages, hier adulés, fatiguent et agacent aujourd'hui. La médiocrité est de moins en moins acceptée. A la longue ce public qui se raffine sentira le besoin de fréquenter des salles de théâtre. Ce ne sera plus à ce moment là pour voir de près des comédiens populaires mais pour participer à cette expérience, à cette authentique communion artistique que représente le grand théâtre.

Les troupes théâtrales de Montréal doivent surmonter un autre obstacle, et il est majeur. Certes, Montréal est la métropole culturelle du Canada; dans aucune autre ville canadienne il n'existe un aussi grand dynamisme intellectuel et autant d'activités culturelles. Malheureusement, cette activité est fractionnée car il y a un public canadien français, un public canadien anglais, un public juif, un public cosmopolite formé de tous les groupes d'immigrants. . . Ce qui fait le succès d'un grand nombre de concerts, de spectacles de ballets ou de danses folkloriques, c'est que les mélomanes se recrutent dans toutes les fractions de ce public épars. Le même phénomène se produit quand une troupe étrangère, que se soit le Old Vic ou la Comédie Française, visite Montréal, et dont le prestige attire tous les groupes. Les troupes canadiennes par contre, qu'elles soient de langue française ou de langue anglaise, n'attirent des amateurs, à quelques exceptions près, que dans leurs propres groupes. Il semble donc évident que l'un des moyens les plus efficaces dont disposent encore les troupes montréalaises pour élargir leur public c'est de présenter des spectacles qui ont assez de prestige pour attirer non seulement des canadiens français, des canadiens anglais ou des néo-canadiens mais tous à la fois. Il est nécessaire aussi que le canadien de langue anglaise ou le néo-canadien qui assiste à une pièce présentée par une troupe canadienne française, ne le fasse pas comme un étranger ou un intrus invité à une représentation exotique. Il est beaucoup plus difficile de donner une continuité à la ferveur et à l'enthousiasme que de persévérer à ranimer une curiosité éteinte. Il faut ajouter que parmi chaque groupe les amateurs de théâtre représentent une minorité qui demeure elle-même très souvent flottante.

On peut discuter à l'infini sur les moyens les plus efficaces d'attirer le public: le prix des places, la publicité etc. . . Bien sûr les subventions sont importantes mais même si les troupes peuvent présenter, à longueur d'année, des pièces qui leur plaisent, sans avoir aucun souci financier, cela ne signifie pas automatiquement que les Montréalais vont se précipiter pour remplir les salles de théâtre. L'avenir du théâtre au Canada français est lié à

## LES LIVRES

Les vivants, les morts et les autres par Pierre Gélinas. Edition du Cercle du Livre de France, Montréal.

Pierre Gélinas est le dernier lauréat du prix du Cercle du Livre de France. Le Livre couronné n'est pas à proprement parler un roman mais plutôt un témoignage, un document. Ce jeune auteur a connu une expérience qui est peu commune dans cette province. Ex-militant du parti communiste canadien, il raconte dans ce premier livre les circonstances qui l'ont poussé dans les rangs de ce parti ainsi que les raisons de ses désillusions. Ce genre de témoignage est devenu assez courant depuis une dizaine d'années dans de nombreux pays. Pierre Gélinas décrit le cheminement d'un fils de bourgeois que le sentiment de culpabilité jette dans la lutte syndicale. Ce n'était qu'un point de départ; après un stage dans le mouvement des Partisans de la Paix, il devient membre du parti communiste lui-même.

Ce livre contient de nombreuses pages de bon reportage. Que se soit la grève des tisserands ou celle de Depuis Frères, que ce soit les manifestations au Forum ou le congrès des Partisans de la Paix à Toronto, Pierre Gélinas nous offre une description vivante faite avec détachement et parfois avec une petite pointe sarcastique. L'auteur ne réussit pas toujours cependant à relier ces événements à la vie de ses personnages ou à en donner plus qu'une description. Pour la majorité des lecteurs, Pierre Gélinas dévoile un côté peu connu de Montréal: la vie d'un petit groupe marginal, sans aucune prise sur les événements et dont l'isolement va de pair avec une activité fébrile dont la trame est faite de petites intrigues personnelles.

Les Juifs que décrit l'auteur sont eux-mêmes marginaux. L'explication qu'il donne de leur ralliement au communisme semble abstraite. Du reste, c'est le défaut du héros du livre et de la majorité des personnages qui, quoique décrits avec une lucidité toute dialectique, manquent de vie.

\* \* \*

Les Anges dans la Ville par Wilfrid Lemoine. Editions d'Orphée, Montréal.

Wilfrid Lemoine, que nous connaissons comme poète et comme critique littéraire, publie maintenant un court roman suivi de deux nouvelles. Ce roman se passe dans une ville indéfinie, occupée par

des troupes étrangères. La ville est en proie à une épidémie et les soins du héros du roman qui est médecin deviennent indispensables. Or, ce médecin est honni et persécuté par une société qui réprouve sa vie amoureuse. On ne connaît la passion secrète de ce héros qu'à la dernière page du roman. Il s'agit d'inceste. Ce roman ne manque pas de densité, mais le drame n'est pas toujours saisissant car les personnages baignent dans une atmosphère d'irréalité et les événements qui agissent sur eux sont tellement imaginaires qu'on n'arrive pas à y croire totalement.

## Concours du Congrès juif et du B'nai B'rith

Le Congrès juif canadien et l'organisation des B'nai B'rith lancent de concert un concours d'essais à l'occasion du bicentenaire de l'arrivée des Juifs au Canada. Ce concours est ouvert aux garçons et filles des High schools et des collèges classiques.

Des prix en argent seront accordés aux gagnants. Premier prix, \$500, deuxième prix, \$300, troisième prix, \$200 et cinq autres prix de \$100 chacun.

Les thèmes proposés aux concurrents:

1—Le rôle de l'immigrant dans le développement du Canada. 2—Définition de la citoyenneté canadienne. 3—Les minorités au Canada. 4—Le Canada est-il un pays ou dix provinces différentes?

Les règlements du concours sont les suivants: a) chaque essai doit être dactylographié, à double interligne; b) la longueur, entre 2,000 et 3,000 mots; c) l'essai ne doit jamais avoir été primé; d) tous les essais présentés deviendront la propriété et l'organisation des B'nai B'rith; e) le concours prendra fin le 1er mars 1960.

Trois juges choisiront les meilleurs textes présentés. Les critères: le style, la recherche, la documentation, l'originalité et le caractère constructif des idées présentées.

Pour des renseignements supplémentaires, on peut communiquer avec le Comité du bicentenaire du Congrès juif canadien, 493 rue Sherbrooke ouest, ou avec le président national du concours, M. Julius Briskin, 1450 City Councillors, suite 950, Montréal.

l'avenir de toute la vie culturelle. Quand la culture dans toutes ses expressions, du chant folklorique à la poésie hermétique, aura son droit de cité dans la société au même titre que les tavernes, les clubs de nuit et les sports, le théâtre aura à ce moment là un caractère de nécessité et ne paraîtra plus comme une activité de luxe et par conséquent secondaire. Il ne suffit pas d'assurer la vie matérielle des troupes théâtrales sans redonner au théâtre sa fonction dans la société.

# LETTRÉ DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

## Après les élections

Grande surprise, comme prévu, nous a déclaré un militant du parti Mapai à l'annonce des résultats des élections où on le sait le parti de M. Ben Gourion a réalisé des gains considérables. En fait, les leaders travaillistes israéliens n'en espéraient pas tant. Au pire des cas, conserver leurs 40 sièges au parlement et tout au mieux, obtenir deux ou trois mandats supplémentaires. . . Le pays leur en a confié huit. Le Mapai, ainsi renforcé, continuera, comme il le fait depuis 11 ans déjà, à diriger les affaires de l'Etat et ses ministres détiendront les portefeuilles les plus importants d'une coalition gouvernementale stable. Ce vote conservateur que l'on peut considérer comme une victoire personnelle de M. Ben Gourion sur son rival M. Bégin du parti Hérouth, est une manifestation certaine de la maturité politique des Israéliens. Les foules qui sont allées applaudir M. Bégin, n'ont pas voté pour lui. . . Pourquoi l'auraient-elles fait alors que depuis la campagne du Sinaï un calme relatif règne aux frontières, l'abondance a remplacé l'austérité, le niveau de vie est en hausse, le secteur privé et le secteur coopératif, coexistent pacifiquement. Dans les zones de développement et les centres peuplés de nouveaux immigrants de gros efforts ont été déployés pour faire disparaître les camps de transit, remplacer les chantiers de secours par des travaux productifs et ces efforts ont porté leurs fruits. Autre signe productifs et ces efforts ont porté leur fruits. Autre signe encourageants: aucune des onze listes communautaires (séphardim, yéménites, originaires d'Afrique du Nord, d'Irak, Bund, anciens déportés etc.) qui avaient porté à 24 le nombre des partis en présence dans la campagne électorale, n'a obtenu un seul mandat, preuve évidente d'une certaine unité de la nation qui ne s'est pas laissée entraîner par des politiciens sans envergure.

## Le concours biblique

Dans le cadre majestueux du Palais de la Culture à Tel-Aviv, épreuves finales du concours national de la Bible. Sur la scène 48 concurrents ayant passé il y a trois mois toute une série d'éliminatoires. Aux côtés d'écrivains, d'avocats, de professeurs, des garçons de courses et de simples ouvriers. Les questions se succèdent de 9 heures du soir à 1 heure du matin. Les deux dernières sont posées par M. Ben Zvi, Président de l'Etat et M. Ben Gurion, Président du Conseil pour départager les deux derniers concurrents. C'est finalement le Dr. Yévine qui emporte le titre de champion à . . . 68 ans.

En dépit de quelques grands moments de "suspense biblique" cette manifestation a été un peu terne en comparaison de l'année dernière. Il semble que la personnalité des vainqueurs était moins dramatique, moins riche qu'alors où l'on découvrit un infirme génial un poète fougueux et un vieux rabbin yéménite à l'érudition inépuisable.

## L'affaire Renault

Officiellement "rien n'est changé", mais au fond de lui-même l'Israélien se demande ce que signifie exactement l'affaire Renault.

S'agit-il d'un petit cumulus blanc, comme on en voit souvent les jours de beau temps? Nous voulons bien l'espérer. Quoi qu'il en soit, tout est mis en oeuvre ici pour ne pas donner aux partisans d'une nouvelle orientation de la politique française à l'égard d'Israël l'argument facile de prétendues représailles économiques israéliennes. Le navire commandé à un chantier naval français par la ZIM sera construit et livré, des entreprises et un personnel technique français participeront à la construction du port d'Achdath. Deux jours après les révélations sensationnelles du directeur de Kaizer-Frazer sur l'arrêt de l'assemblage des Dauphines à Haifa, on inaugure dans la même ville le fameux métro-funiculaire en présence d'une délégation française de 60 membres. Le "Carmélite" au nom austère, apporte une solution originale à certains problèmes de transport et contribuera au développement de la ville, mais par dessus tout il a donné l'occasion aux Français et aux Israéliens de faire remonter de quelques degrés le baromètre de l'amitié franco-israélienne, qui au goût de certains, serait resté trop longtemps au "beau-fixe".

## Archéologie

La côte méditerranéenne, désignée dans le livre d'Ezechiel par l'expression "les accès de la mer" a constitué le thème central du Congrès d'archéologie qui s'est tenu cette année à Tel-Aviv. Le Professeur Sékélis, M. Jean Perrot chef de la Mission Archéologique Française en Israël, le Professeur Biniamine Mazar, recteur de l'Université Hébraïque, le Professeur américain Delougatch ont fait d'intéressantes communications sur leurs découvertes et leurs travaux, l'ancien Général en Chef, le professeur Yigael Yadin a attiré une foule nombreuse par l'exposé de ses théories sur les "glacis" que comportaient de nombreuses fortifications au Moyen-Orient. Mais la conférence la plus passionnante a été tenue par M. Chemouel Tolkovski, ancien Ministre d'Israël en Suis-

## SCHWARZ-BART PARLE DE SES PROJETS

(Suite de la page 1)

nité, et qu'être Juif, c'est d'abord participer à la vie des hommes, à leur souffrance, y adhérer intérioriquement et cela signifie aussi essayer d'apporter une lumière dans cette obscurité, essayer d'entrevoir des possibilités de justice réelle et vivante.

Sur le plan de mon travail, je crois que je ne pourrai mieux m'exprimer qu'en répétant encore une fois ce qui est pour moi le credo de l'écrivain, cette phrase de Rabbi Nahman de Bratislava: "La fonction première et dernière de l'écriture, c'est d'établir un lien entre les hommes; s'il n'est rien dans tes écrits qui soit un tel lien, il ne s'y trouve pas de quoi faire un livre". Je crois qu'en tentant de me conformer à cette formule, j'essayerai d'être un écrivain juif.

Q.—C'est un très belle définition, car c'est celle d'un Judaïsme vivant, et intégré au monde sans conflit avec le monde. Pouvez-vous parler du livre pour lequel vous envisager un thème juif et non pas seulement le point de vue juif?

R.—S'il vient en dernière position, c'est parce que je sais que je n'ai pas encore ni la maturité d'écrivain, ni l'expérience d'homme, ni le savoir proprement juif pour le traiter correctement. C'est un sujet qui embrasse les thèmes des communautés des survivants, de leurs rapports avec l'Allemagne d'une part et de leurs rapports avec Israël d'autre part.

Q.—C'est un sujet très vivant, mais c'est très globalement le sujet de toute la condition juive actuelle la survivance, les rapports avec le passé récent et la présence d'Israël. Presque toute la chose juive se ramène à cette équation à trois "connues". Vous voyez qu'en partant de notre propos initial de vous poser des questions simplistes, nous voilà en plein dans la matière vivante du Judaïsme. Comment situez-vous le pôle "Israël" de la trilogie juive?

R.— Je n'ai pas encore été en Israël. J'y vais maintenant, pour très peu de temps, mais j'y retournerai.

Q.—Que voudriez-vous y voir? Vous allez me répondre tout! Mais y a-t-il une chose dans l'Etat

se, sur la culture des agrumes dans l'Israël antique. D'après lui, le cédrat, l'un des symboles de la fête de Souccoth, n'a été importé qu'assez tard en Terre Sainte. Le "Fruit de Splendeur" dont parle le Lévitique ne serait donc, toujours selon lui que la pomme de pin.

D'un intérêt égale aux précédents, ce 15ième Congrès d'Archéologie a montré une fois de plus que le public se passionne pour l'étude du passé juif et de ses richesses culturelles, sur la terre qui leur a donné naissance.

d'Israël qui soit pour vous plus particulièrement une inconnue, une interrogation, une soif précise que vous voudriez étancher?

R.—Je vais en Israël pour faire connaissance avec une tante que je viens de retrouver d'une manière assez extraordinaire. Après la guerre, j'avais fait faire enquête sur les Schwarz-Bart, qui étaient tous restés en Pologne, sauf mon père. On m'a dit qu'il n'y avait aucun survivant. Il y a huit jours, j'ai reçu une lettre d'une personne qui habite Paris qui avait elle-même reçu une lettre d'une amie Israélienne, lui disant que d'après la notice biographique parue sur moi, elle pensait que j'étais le fils de son frère. Elle aussi se croyait seule au monde. Je ne sais pas du tout quel va être mon contact avec Israël. C'est d'abord ma tante que je vais voir, mais il est dans mon intention d'y retourner pour plusieurs mois au moins, et pas en visiteur, pas en touriste. . . .

Q.—Je vous interromps. Vous avez dit ni en visiteur ni en touriste. Par conséquent, comment vous définissez-vous par rapport à Israël?

R.—Simplement comme un Juif qui vient comprendre, sympathiser et participer. Participer. C'est le meilleur moyen, le moyen nécessaire pour comprendre; participer à la vie des Israéliens. Cela signifie au moins trois mois en kibboutz.

Q.—Pourquoi en particulier le kibboutz? Ce n'est pas tout Israël. Quand on dit Israël actuellement, certains pensent à l'armée, au Néguév.

R.—On peut aussi penser à l'Université. Une personne m'a dit récemment: "Le problème No. 1 en Israël, c'est l'industrie, la création d'une énergie atomique pour les besoins pacifiques et cela signifie d'abord l'Université". Si je pense, moi au kibboutz, c'est qu'il est peut-être la cellule mère de l'Etat d'Israël et même s'il est aujourd'hui pris dans un effort plus vaste que lui-même, je pense qu'il reste une cellule et que c'est par la conviction des gens qui travaillent dans les kibboutzim que je pourrai le mieux comprendre l'esprit des Israéliens.

Q.—Nous sommes très curieux de lire ce que sera ce premier contact.

R.— Je préfère ne pas parler d'une expérience de huit jours, car je serai incapable de me faire une idée sérieuse en si peu de temps et je ne pourrai donc rien écrire de sérieux. Je pense que la vie au kibboutz m'attire parce qu'elle me mettra en état de grande proximité avec les Israéliens mieux que dans les villes. C'est peut-être une réaction de romancier.

Q.—Israël est donc l'un des trois pôles de cet ensemble juif auquel vous voulez consacrer, en (Lire la suite en page 4)

## LES PEINTRES DU QUEBEC

(Suite de la page 1)

c'est l'exigüité de l'espace et la douceur de l'atmosphère.

Alfred Pellan, dont la majeure partie de l'oeuvre donne dans l'imaginaire, vaut surtout par ses incursions au pays du réel. La première grande exposition Pellan à Montréal, qui remonte à 1940, devait entraîner la dérouté de l'académisme officiel alors tout puissant au pays et la montée en flèche de l'art dit vivant.

### Le climat

Mais le climat nord-américain est dur aux artistes. De surcroît, la douce quiétude canadienne-française, cette espèce de somnolence bienheureuse qui passe parfois pour de la vertu, la vie ambiante qui bat au ralenti, en serre-chaude, ne favorise guère les aventures de l'esprit. Faute d'un milieu lucide et entraînant, les plus doués de nos artistes sont souvent condamnés à piétiner sur place. La vitalité, l'énergie extraordinaire de Pellan ne trouvent plus maintenant à s'exprimer que dans de grandes machines, d'immenses morceaux de bravoure d'une invention intarissable, il est vrai, et d'une facture méticuleuse mais qui ne palpitent plus de la profonde respiration des oeuvres de jadis. Le dynamisme de Pellan se résoud en fracas d'éléments irréciliables, en crudité de couleurs, en dureté d'écriture, en violence à froid, savamment calculée.

### Borduas et Riopelle

Paul-Emile Borduas est le plus tourmenté, le plus "aventuré" de nos peintres, sans cesse à la recherche d'un "nouveau sens de la réalité" comme il le dit lui-même. C'est d'abord l'écriture automatique qui le libère des recherches de facture et de composition qu'il poursuivait dans le sillage de Renoir, des Fauves et de Braque.

Jean-Paul Riopelle, qui fut l'élève de Borduas, s'en sépare bientôt par une démarche plus aveugle et plus positive. Pour Borduas, la peinture est à la fois signe et solution d'un tourment intérieur. Riopelle ne s'embarrasse pas de délicatesse de langage ni de sentiment. C'est un "lumberjack" qui a du flair et de la vitalité, qui fonce lourdement dans une forêt inextricable et la défriche à coups de hache et d'éclats de rire retentissants.

Riopelle possède maintenant une renommée internationale et il est considéré, en France même, comme un des peintres les plus marquants de la génération actuelle. Jean Dallaire est un imagier. C'est le nom qu'au Moyen-Age, l'on donnait aux peintres et aux sculpteurs. Et c'est bien ainsi que je l'entends de Jean Dallaire qui participe du Moyen-Age par l'esprit d'enfance, le sens du merveilleux et le goût de la farce. Tout ça d'ailleurs, imprégné d'un vague arrière-goût de surréalisme sur

lequel il ne faut pas se méprendre.

Roland Giguère a déjà produit, en plus de son oeuvre littéraire, une importante oeuvre graphique, un répertoire d'images qui sont autant de visions de poète. Il a le don d'inventer des êtres nés d'une secrète correspondance entre la matière dont il use et ses dispositions intérieures.

C'est aussi le mystère des profondeurs qu'évoque Léon Bellefleur. Non seulement par le sujet, (si l'on peut parler de sujet): flore et faune sous-marines, organismes intra-utérins aux membranes flottantes et enchevêtrées, mais surtout par l'atmosphère, la lumière phosphorescente d'un aquarium.

Jean-Paul Mousseau allie à une finesse native une robustesse payenne et le sens du concret.

André Jasmin se livre en toute sagesse à la contemplation. Avec une matière qui paraît lourde, laborieuse, ingrate, des modulations de couleurs parfois aigres-douces, des mouvements discontinus, brisés, des accents heurtés, il suscite pourtant des équilibres secrets, des atmosphères calmes, des lieux étrangement statiques et recueillis. Les tableaux de Jasmin sont émouvants justement par l'absence de brio, de pathos, de spectaculaire.

D'origine hongroise, Ewa Landori vint au Canada en 1950 après avoir étudié la peinture à Paris, sous la férule d'André Lhote. Elle affirme avoir été profondément marquée par le paysage canadien, spécialement par la couleur et la lumière de nos automnes et c'est sous l'influence des peintres d'ici qu'elle prétend avoir trouvé sa voie.

### Le Québec donne le ton

Au total, la peinture en cette province représente une des activités créatrices les plus vivantes. Influencée par l'Ecole de Paris, elle parle cependant un langage qui lui est propre, elle exprime une vitalité immédiate, une simplicité fougueuse, le goût de l'élémentaire et de l'authentique, un curieux mélange de brutalité et de tendresse qui, malgré tout, nous rapproche de la peinture faite par des Canadiens des autres parties du pays. Je ne voudrais pas tomber dans le chauvinisme, même inconscient, mais j'ajouterais même que dans toute la peinture canadienne, c'est la province de Québec qui donne le ton.

Notre peinture, il faut bien le dire, c'est développée en marge et souvent à l'encontre des corps officiels et des institutions québécoises lesquels cristallisaient et érigeaient en système l'ignorance et la grossièreté ambiantes. Depuis quelques années, ces institutions se font manifestement plus accueillantes. Il faut qu'elles se convainquent de plus en plus que tous, tant que nous sommes, nous avons absolument besoin des artistes, plus encore qu'ils n'ont besoin de nous. Nous avons besoin

d'eux pour créer ici, jour après jour, un air respirable, un climat de civilisation. Nous devrions vivre dans un commerce quotidien, intime avec leurs oeuvres. Que non seulement nos musées possèdent des collections complètes de ce que nos artistes d'hier et d'aujourd'hui ont produit de meilleur, que non seulement on leur consacre des rétrospectives, des expositions itinérantes dans tous les principaux centres de la province, des albums d'art, des films, des cours dans nos universités et nos collèges, mais que les plus qualifiés d'entre eux soient invités à décorer nos édifices publics, nos églises, nos maisons d'éducation, nos places et nos parcs, dans une collaboration étroite avec les architectes, les urbanistes, les sculpteurs, les décorateurs et les artisans!

## Schwarz-Bart parle. . .

(Suite de la page 3)

*partie, votre oeuvre future. Dans cette étude que vous allez entreprendre comment se placent les relations entre le Judaïsme survivant et l'Allemagne?*

R.—Si je pouvais répondre à cette question, je pourrais demain écrire mon livre! Si je remets cela à huit ans, c'est que je sais que j'ai beaucoup à apprendre.

Répondre intelligemment à votre question, on peut le faire, si le ciel vous inspire! Mais y répondre en relation avec les faits, cela nécessite de les connaître. Il faut beaucoup payer pour être écrivain, et vous voyez que pour mon premier livre, je n'ai pas assez payé, puisqu'on m'a reproché tant d'erreurs.

Q.—*Vous avez une belle humilité, Schwarz-Bart. Je vous souhaite de la garder, pour votre gloire, toujours.*

## Allocution de M. M.-H. Myerson

A la session spéciale du 30 octobre dernier qui eut lieu dans le cadre de la session plénière du Congrès Canadien Juif et dont l'invité d'honneur était Son Excellence Monsieur Onésime Gagnon, Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec, Monsieur M. H. Myerson, membre du comité exécutif du Congrès Canadien Juif, a prononcé une allocution dont le thème était l'amitié entre les différents groupes ethniques au Canada.

Monsieur Myerson a souligné l'accroissement de la compréhension et de la bonne entente entre les personnes appartenant aux différentes religions et origines dans toutes les parties du Canada, il a conclu en disant que la célébration du bicentenaire du judaïsme canadien est un événement dont la signification n'est pas réservée uniquement aux Juifs mais qui a également un sens pour tous les Canadiens.

## "Semaine du film français"

M. Jo Oupcher, président et directeur général de la compagnie Atlas Films, qui distribue des films français de grand calibre dans quelque 150 théâtres de la Province, annonce que la deuxième "Semaine du Film Français", lancée pour la première fois l'année dernière, aura lieu cette saison du mercredi 13 janvier au mercredi 20 janvier prochain au théâtre Français, rue Ste-Catherine.

Encore une fois, et durant huit soirées consécutives, chacune suivie d'une matinée au cours de laquelle on reprendra le grand film dont la première canadienne aura eu lieu la veille, les cinéphiles de la Province pourront voir huit grandes productions du cinéma français.

La deuxième "Semaine du Film Français" sera présentée sous le haut patronage de Son Excellence M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada. Cet événement sera également rehaussé par la présence de vedettes françaises qui viendront spécialement de Paris.

En annonçant cette deuxième "Semaine du Film Français", M. Oupcher a aussi révélé la liste des huit films qui seront présentés en grande première au Canada au cours de cette semaine: "Le Clochard" de Gilles Grangier, avec Jean Gabin, Darry Cowl et Bernard Blier; "La Nuit des Espions" de Robert Hossein, avec Robert Hossein et Marina Vlady; "Cette nuit là. . ." de Maurice Cazeneuve, avec Mylène Demongeot, Jean Servais et Maurice Ronet; "Rue des Prairies" de Denys de la Patellière, avec Jean Gabin, Claude Brasseur et Marie-José Nat; "Le Bossu" d'André Hunebelle, avec Jean Marais, Sabina Selman et Bourvil; "La Fièvre monte à El Pao" dernier film de Gérard Philippe qui sera présenté à Montréal en première mondiale; "La sentence" de Jean Valère, avec Marina Vlady, Robert Hossein et Roger Hanin; "Les Yeux de l'Amour" de Denys de la Patellière, avec Danielle Darrieux, Bernard Blier, Françoise Rosay et Jean-Claude Brialy.

## Les amis de l'Alliance Israélite Universelle

Les amis Canadiens de l'Alliance Israélite Universelle se sont réunis en assemblée générale le 14 décembre à la Synagogue Shaar-Hashomayim, à Montréal. Monsieur Jules Braunschvig était venu spécialement de Paris pour participer à cette réunion.

La réunion était tenue sous la présidence conjointe de messieurs S. D. Cohen et Sam Levy.